

Lettre d'Ottawa

Ottawa, 14 mars, 1904.

Ma chère Directrice,

“LES beaux soleils morts ont reparu” disait jadis Hégésippe Moreau, qui n'était, vous le savez, pas plus bête qu'un autre.

Oui, les beaux députés en sommeil se sont réveillés, jeudi dernier, dans leur fauteuil parlementaire. Plusieurs d'entre eux, qui avaient eu le cauchemar des élections ont été des plus heureux de se retrouver là, car, voyez-vous, parmi tous ces appelés, combien eussent été élus ?

Ces messieurs goûtent donc un bonheur relatif paradisiaque. Ils vont de nouveau plastronner pour la galerie, s'étirer d'aise, causer, crier, bailler, interpellé, s'applaudir, se conspuer, faire revenir les questions sur l'eau, trancher les situations, aller d'interpellation en amendement, en se gargarisant du jargon parlementaire. Plus ça change, plus c'est toujours pareil.

L'ouverture a été brillante avec quelques grains d'intérêt en plus. C'est qu'il y avait du nouveau, comme on dit ; du nouveau sur les bancs ministériels, du nouveau parmi la députation, du nouveau partout, enfin. L'entrée triomphale, vendredi, du bébé-député, M. Armand Lavergne, au bras protecteur de Sir Wilfrid Laurier, a fait verser des larmes d'attendrissement à ce sexe intéressant auquel il doit sa mère. Songez que tout Ottawa a vu — il semble que c'est hier — le député de Montmagny en culotte courte, pelotonnant de la neige dans les rues de Sandy-Hill. Aujourd'hui, il va peloter la gauche. Il faudra assister à cela.

Tout neuf encore, l'huissier de la Verge-Noire. Pour l'honneur du journalisme, il n'a pas l'échine trop souple. Ça viendra, pourtant, avec deux ou trois sessions. La vie politique, c'est ça qui vous retape et vous défait un homme.

Je constate avec stupéfaction que M. St-Denis LeMoine est encore sergent d'armes. Un quasi-millionnaire, si c'est pas honteux ! C'est-à-dire que ce n'est pas d'être millionnaire qui est honteux, mais de ne pas lâcher une position qui ferait le bonheur d'un pauvre père de famille — voire même celui d'un pauvre bougre de vieux

garçon qui pourrait avec ces émoluments “s'y marier,” ainsi qu'on chante dans *La Belle Françoise*. Je propose une interpellation de la part du gouvernement, suivie d'un amendement de M. St-Denis LeMoine.

Après la séance solennelle de l'ouverture le vendredi, il y eut retrait de la foule vers les salons du Président de la Chambre. Délicatement jolie comme une figurine de Saxe, la nouvelle présidente, et mise avec un goût très sûr et distingué.

Mais voilà ! ce sera un salon anglais. Mme Belcourt, en dépit d'un époux canadien-français et du sang de Lafontaine qui coule dans ses veines, — n'entend à peu près que l'idiome britannique et nous avions le droit d'espérer un salon français cette session encore. La charmante et douce Mlle Belcourt, heureusement nous reste. J'accorde toutefois un regret aux réunions si spirituellement françaises de Mme Brodeur, et pour faire diversion, je vais enseigner au député de Haldimand à prononcer le mot : imperturbablement. Il y est encore empêtré, le malheureux !

Ce qu'il faut à Ottawa, je le déclare sans ambage, c'est une ministre (1) canadienne-française qui ouvre beaucoup et souvent ses salons.

Ce ne serait absolument pas délassant pour la “ministresse” mais très amusant pour ses hôtes, et l'effet général, excellent. Il faut à la députation — et à ses amis — un bon petit coin où se rallieraient les bons esprits, où les saillies et la gaîté d'une gauloiserie de bon aloi mousseraient, comme le bon vin, sous l'encouragement aimable d'une hôtesse assez jeune pour s'en amuser, assez intelligente pour les comprendre, assez sympathique pour les encourager et les provoquer.

Le salon de Lady Laurier est et ne peut être autrement qu'international, et grands sont les mérites de celle qui en fait si dignement les honneurs.

Des honneurs qui sont parfois aussi difficiles qu'ennuyeux à supporter.

Lady Laurier se tient au poste, tous les lundis de chaque semaine et reçoit, avec l'affabilité et l'amabilité qui lui sont coutumières, une foule de gens qui n'y vont que pour se donner ensuite l'occasion de dire : “Je suis allée rendre visite à Lady Laurier.” Comment garder un front calme et serein, un sourire toujours engageant en présence de ces moulins ? C'est son secret.

Un personnage fort choyé à ces réceptions du lundi, c'est le petit chien de Lady Laurier. On m'a même raconté qu'une dame, bien connue dans nos cercles, avait été jusqu'à lui confectionner du bonbon chez elle et

le lui avait apporté, noué de faveurs roses ! mais je n'affirme jamais que ce que j'ai vu. Pauvre toutou ! Ce que ces courtisanes caresses lui manqueraient s'il passait dans l'opposition ! Je me réjouis pour lui en croyant que cette éventualité n'est guère probable.

J'étais, il y a quelques semaines, à un de ces lundis, quand arrivent, après moi, deux grandes bringues d'anglaises aux dents longues, aux pieds devant. Qui étaient-elles ? d'où sortaient-elles ? comment se nommaient-elles ? Mystère et croquignoles. Après les compliments de bienvenue, l'une d'elles, étendant sa main pointure No. 7, vers le petit chien, ne manqua pas de s'écrier :

—What a charming dog !

L'autre, dans le but louable de se rendre plus intéressante encore aux yeux de son hôtesse sans doute, commença une interminable histoire à seule fin de nous dire qu'elle avait déjà fait, il y avait deux ans passés, connaissance avec le petit chien. C'est alors qu'elle avait fait remarquer au sénateur Un Tel qui se trouvait avec elle, que, etc., etc.

(J'ouvre ici une parenthèse pour faire observer à mon tour, qu'il existe à Ottawa une catégorie de femmes qui ne peuvent jamais raconter quoique ce soit sans agrémenter leur discours d'un ou deux sénateurs ; d'autres se rabattent sur des ministres ; d'autres, plus modestes, — que voulez-vous ? les goûts ne sont pas à discuter, — accommodent très bien leur petite sauce d'un député. Versons un pleur sur la fragilité féminine et passons.)

Les dames, qui vous intéressent actuellement, causaient sénateur et chien.

—Les entendez vous ? fis-je, en pouffant de rire, au sénateur Casgrain, de Montréal, qui faisait son apparition justement.

—Never mind de quoi c'est qui disent, retourna le bienveillant sénateur.

Et lâchement nous abandonnâmes la maîtresse de céans à ses remarquables visiteuses pour discuter les mérites d'un nouveau candidat à une position quelconque, traîné en remorque jusqu'à la Capitale, par le bienveillant sénateur.

Du métier de ministre on en parle volontiers, mais qui saura chanter les louanges du métier bien fait d'une femme de premier-ministre !

Sur cette réflexion profonde, je me retire — si vous voulez que je revienne.

Nous espérons voir à l'Institut Canadien, cette Mme Thérèse Vianzone dont LE JOURNAL DE FRANÇOISE dit tant de bonnes choses qu'il doit bien y en avoir une ou deux de vraies.

Cordialement vôtre

YVETTE FRONDEUSE.

(1) Ne croyez-vous pas que ministre ferait un excellent néologisme ?